



Absolument unique

La pièce unique créée par Patek Philippe pour la vente aux enchères Only Watch 2021 était une merveille inattendue alliant références historiques et horlogerie d'avant-garde. Nicholas Foulkes savoure l'épopée de sa fabrication.

« **Disruption** » n'est pas un terme que l'on associe d'ordinaire à Patek Philippe. Mais revenons à l'année 2021 et aux décisions prises par Thierry Stern. La manufacture a lancé le type de montres qui font sa renommée : le quantième perpétuel en ligne RÉF. 5236P et la répétition minutes « Advanced Research » RÉF. 5750P, avec son tout nouveau module d'amplification du son *fortissimo* “ff”. C'est là le genre de surprises auxquelles nous a habitués la marque.

Et pourtant, gageons qu'on se souviendra du millésime 2021 pour d'autres surprises – où Patek Philippe s'affirme tout autant comme une as de la disruption que comme la gardienne de la tradition horlogère. Il y a eu l'annonce de la fin de production de la montre la plus recherchée au monde, la RÉF. 5711 ; le lancement d'une ultime version de cette Nautilus avec cadran vert olive et d'une série limitée à 170 exemplaires avec cadran « Tiffany Blue® » (un hommage aux

170 ans de collaboration avec le joaillier américain). Sans oublier l'introduction d'une nouvelle Calatrava à remontage manuel, la RÉF. 6119 (à l'heure où les clients sont censés préférer les mouvements à remontage automatique).

Mais la plus inattendue a été sans doute la pièce unique créée pour la vente aux enchères caritative bisannuelle Only Watch au profit de la recherche contre les myopathies. Ceux qui préoyaient une Nautilus ou

Le design de la pendulette de bureau Only Watch (pages 60-62) s'inspire de celle fabriquée pour James Ward Packard il y a près d'un siècle (page 63). Le nouveau boîtier est en argent, avec placages en noyer d'Amérique – un clin

d'œil à la patrie de Packard. Les acanthes entourant la croix de Calatrava, les rosettes et les quatre griffons sont des appliques en vermeil (argent plaqué or). Les aiguilles en acier bleui évoquent la pendulette Packard historique.

une Grande Complication comme la Grandmaster Chime (vendue en 2019 pour la somme incroyable de 31 millions de CHF) n'en ont pas cru leurs yeux en découvrant une pendulette de bureau presse-papiers avec boîtier rectangulaire en bois.

Les spécialistes ont vite reconnu une création phare dans l'histoire de la maison. Les années 1920 ont été la dernière décennie durant laquelle la manufacture était détenue et gérée par des descendants de ses fondateurs. C'est aussi la grande période d'activité de ses deux plus fameux collectionneurs : James Ward Packard, inventeur, ingénieur et fondateur de la firme automobile éponyme, et Henry Graves Junior, rejeton d'une dynastie financière new-yorkaise.

Parmi les nombreux chefs-d'œuvre créés pour les deux hommes durant le bref âge d'or allant de la fin de la Première Guerre mondiale à la Grande Dépression figuraient une pendulette de bureau en or jaune et argent avec quantième perpétuel et phases de lune livrée à Packard en 1923 (Inv. N° P-140 du Patek Philippe Museum), ainsi qu'un autre modèle presque identique vendu par Tiffany & Co. à Henry Graves Jr. en 1927 (Inv. N° P-1270). Et voilà qu'un siècle plus tard, la Patek Philippe la plus « disruptive » est conçue sur la base de ce design des années 1920. « Il est très intéressant de lancer au début des années 2020 une pièce en un certain sens “désuète”, pour laquelle il n'y a à priori pas de demande », dit Thierry Stern.

Toutefois, contre toute attente, cette pendulette RÉF. 27001M-001 s'est vendue pour 9,5 millions de CHF et son acheteur, selon Thierry Stern, a fait une très bonne affaire : « Je suis sûr que sa valeur montera en flèche », dit-il, en esquissant la courbe montante de la main. « C'est une pièce absolument unique, personne d'autre n'en fait





Ci-dessus : le « capot » à charnières dissimule un tableau de bord mécanique avec cinq correcteurs à poussoirs disposés en arc de cercle grâce à un système complexe de renvois : semaine (Week), jour (Day), phases de lune (croissant de lune), mois (Month) et

date (Calendar). Dans le coin supérieur droit se trouvent les deux ouvertures pour le remontage et la mise à l'heure, dans le coin supérieur gauche le logement pour la clé. À droite, de haut en bas : la croix de Calatrava, emblème de Patek Philippe, ceinte

d'acanthes ; le logement pour la clé de remontage et de mise à l'heure avec système d'éjection breveté ; ajout utile, le semainier affiche le numéro de la semaine en cours dans un guichet rotatif à la périphérie du cadran ; l'activation de la clé de remontage et mise

à l'heure dans l'ouverture dédiée au stop-seconde permet une mise à l'heure à la seconde près. Page de droite : la pendulette de bureau Packard de 1923, avec son monogramme sur le boîtier, est exposée au Patek Philippe Museum de Genève (Inv. N° P-140).

« *C'est une pièce absolument unique. J'y ai mis toute mon expérience horlogère amassée au fil des ans.* »



aujourd'hui. C'est un mouvement « maison ». J'y ai mis toute mon expérience horlogère amassée au fil des ans. Il est important que nous préservions ce style de pendulettes de bureau, cela fait partie de notre ADN. »

Avec son cadran de type « régulateur » et son échelle calendaire affichant le numéro de la semaine à la périphérie (remplaçant l'affichage de la date de la Packard de 1923), la pendulette du XXI^e siècle présente une ressemblance troublante avec sa devancière. Mais, sous l'habillage en argent, vermeil et noyer, tout est différent. Dans les années 1920, Patek Philippe a reconverti un mouvement de montre de poche avec deux barillets, échappement à ancre en ligne droite et réserve de marche de huit jours. Cette fois-ci, Thierry Stern a voulu partir de zéro. Il s'agissait de se lancer dans une nouvelle aventure qui exigerait sept ans et neuf brevets pour un mouvement de 919 composants. Le calibre rectangulaire 86-135 PEND I RM Q SE possède trois barillets montés en série et il fonctionne pendant 31 jours avec une grande précision, soit un écart de marche maximal de +/- 1 seconde / jour. En d'autres termes, le ballet de près d'un millier de composants soigneusement fabriqués, assemblés et réglés permet une variation maximale d'une seule seconde sur les 86 400 que compte un jour.

L'homme chargé de mettre au monde cet objet dans lequel Thierry Stern a instillé

toute sa connaissance de l'horlogerie est le directeur Recherche et Développement Philip Barat : « M. Stern voulait créer depuis plusieurs années une pièce comme la pendulette Packard. Je lui disais que ce n'était pas notre tasse de thé. Personne n'y croyait, mais il a insisté. » Finalement, Philip Barat a accepté de relever le défi.

« Au départ, l'idée était d'adapter le principe des pendulettes dôme, où le mouvement mécanique est remonté tous les huit jours par un moteur électrique. Mais l'un des horlogers a dit qu'il serait dommage qu'un aussi beau mouvement ne soit pas entièrement mécanique. M. Stern a accepté : « D'accord, mais je ne veux pas huit jours de réserve de marche. Je veux un mois. » Je craignais que la précision de la pendulette ne soit pas très bonne. Mais M. Stern a demandé +/- 1 seconde par jour durant le mois entier ! », se souvient Philip Barat d'un air ébahi. Tout a été conçu pour réduire la consommation d'énergie et prolonger la fiabilité sur 31 jours. « Voilà pourquoi nous avons développé neuf brevets pour le mouvement. »

L'un des brevets concerne la limitation de la course de la grande bascule pour économiser l'énergie lorsque ce composant n'est pas en action, un autre l'optimisation des performances du cliquet d'entraînement afin de réduire la consommation du quantième perpétuel, un autre un système de fixation

des rochets assurant aux trois barillets une rotation et une planéité parfaites. Ces barillets font également l'objet d'un brevet permettant de les utiliser dans les deux sens de rotation, grâce au barillet intermédiaire tournant en sens contraire des deux autres.

Un mécanisme à force constante breveté assure une amplitude stable du balancier du premier au dernier jour de la réserve de marche – une condition indispensable pour conserver le même niveau de précision un mois durant. Et un indicateur de réserve de marche muni d'une butée et d'une liaison élastique avec le rouage permet au mouvement de continuer à fonctionner quand l'affichage est à zéro – comme la « réserve » dans une jauge de voiture.

Et quand on lui demande quel a été le plus grand défi de ce projet, M. Stern sourit avec tendresse : « Convaincre mon père. Quand je vois le prix atteint lors de la vente, je pense que les clients nous suivront. Je n'ai pas construit un mouvement seulement pour une pièce unique. Il y aura une petite série. Je ne sais pas quand la pièce suivante sera prête, mais j'espère qu'elle aura du succès. »

Aujourd'hui, Thierry Stern est très content de la pendulette créée pour Only Watch. « Elle est fabuleuse », dit-il. Avec un seul regret : « C'est difficile pour moi de participer à ce type de ventes aux enchères. J'ai toujours envie de garder les pièces. » ♦